

Présentation

Réjean Beaudoin, Yvon Rivard and Alain Roy

Volume 37, Number 4 (220), August 1995

Littérature et théorie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32317ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beaudoin, R., Rivard, Y. & Roy, A. (1995). Présentation. *Liberté*, 37(4), 4–6.

PRÉSENTATION

Littérature et théorie est né d'interrogations partagées par ceux qui ont proposé à Liberté de publier le présent numéro : Réjean Beaudoin, Yvon Rivard et Alain Roy. Devant la place grandissante de la théorie dans les études littéraires, nous nous sommes demandé si le malaise que nous éprouvons souvent n'est que le miroir de notre ignorance ou s'il ne tient pas aussi à quelque désordre de la micro-société où s'élaborent et circulent les ouvrages savants qui portent sur le phénomène littéraire. Voici les questions que nous avons posées à ceux et celles dont on lira les réponses (à titre de théoricien, de critique, d'écrivain ou de lecteur) dans les pages qui suivent.

Faut-il comprendre le raffinement accru des modèles spéculatifs comme le fait d'un appareil émanant de l'encadrement universitaire de la recherche scientifique ? Doit-on se résoudre à y voir une conséquence inhérente à la professionnalisation de l'enseignement de la littérature ? Le temps des épanchements terminologiques et des bibliotextes théorétiques n'a-t-il pas plutôt favorisé le retour de l'argument d'autorité déguisé en nomenclature autoritaire ? À quoi et à qui sert aujourd'hui une critique littéraire moins centrée sur les œuvres que sur les méthodes qui visent à appréhender la littérature par une démarche scientifique ? N'est-il pas temps d'aborder les théories littéraires comme une fiction idéologique et de les considérer comme une sorte de prose lyrique ? Cet enthousiasme des esprits froids élargit-il le savoir qu'il veut servir ? Qui sont les lecteurs et les lectrices de la fabulation théorique et comment en extraient-ils l'austère leçon ? Sont-ce bien les mêmes lecteurs que ceux qui fréquentent les œuvres littéraires ? Ont-ils la tête bien faite pour s'occuper d'êtres de raison comme les paradigmes et les anaphores, les référents et les interprétants ? Ne vont-ils pas bientôt brûler Foucault et Kristeva pour succomber au charme médiatique de Suzanne Lévesque et de Michel Field ? Si tel devait être le cas, leur désertion désavouerait moins la

théorie (non médiatisable) que la littérature (en ce qu'elle cherche désormais refuge dans le relais des écrans).

Tous les résultats de recherche qui se publient contribuent-ils à nourrir ou à épuiser la curiosité des lecteurs à l'endroit de la littérature ? Peut-on dessiner la topographie, décrire l'économie générale et embrasser la diversité de ces recherches dans un même champ ? L'importance de la théorie est-elle la cause ou l'effet de l'évolution des nouvelles formes de la littérature moderne et postmoderne ? Et si la littérature n'était que la tentation longtemps surmontée de se reposer dans une mort attendue comme sa délivrance et sa fin ? Est-il encore possible d'ignorer les limites de toute conceptualisation et d'isoler celle-ci au-dessus de l'imagination créatrice ?

Quel est le dénominateur commun des textes qui composent ce dossier ? Certains traitent des grandes formations théoriques dont la visibilité s'impose par la fréquence des références critiques qui les mettent en lumière, tandis que d'autres explorent les limites de la théorie à partir de situations précises ; d'autres encore abordent la question par le biais de l'anecdote ou même de la polémique. La théorie est comme le roi de la fable : ses habits neufs sont taillés dans de grands mots qui couvrent très mal sa nudité.

Rappelant la différence qui existe entre théorie et critique littéraires, André Brochu retrace les méthodes d'analyse qui se sont succédé depuis le structuralisme. Les professeurs théoriciens qui refusent de voir la fiction de leurs machines conceptuelles trahissent le refoulé de leur pratique dans l'accueil qu'ils réservent aux cours de création littéraire à l'université, comme le soupçonne Alain Roy. André Lamontagne sonde le hiatus théorique que dissimule le recours massif à la notion de postmoderne dans les études littéraires québécoises. Isabelle Daunais part de l'inachevé de l'art moderne pour comprendre comment sa saisie achoppe trop souvent sur la difficulté des théoriciens à suspendre l'achèvement de leurs systèmes. Le parcours ébauché dans le récit d'Yvon Rivard souligne l'ampleur

du changement intervenu depuis quelques décennies dans le cheminement de l'étudiant qui s'initie à la recherche universitaire. L'influence tardive mais colossale de Mikhaïl Bakhtine sur la théorie de la littérature passe par une série de relais que Richard Hodgson suit à la piste. Réjean Beaudoin se porte au devant d'un nouveau « Comment peut-on être non-théoricien ? » Enfin, tandis que Gilles Marcotte lit Derrida et Updike, François Ricard relate avec un humour dévastateur l'« Histoire d'une blague » : le point de départ de ce canular devrait rappeler des souvenirs aux « vieux » lecteurs de Liberté.

RÉJEAN BEAUDOIN, YVON RIVARD et ALAIN ROY